

Écosystèmes et langues rares



ILARA

Institut des langues rares

un institut de l'EPHE - PSL

L'ILARA, l'Institut des langues rares, propose une exposition de photographies portant sur le rapport entre les écosystèmes et les langues rares.


Prendre en compte la diversité culturelle est essentiel pour engager une action mondiale en faveur du développement durable. La vision du monde de certaines sociétés traditionnelles, parce qu'elle dépasse l'opposition entre nature et culture caractérisant nos sociétés occidentales, suscite aujourd'hui un intérêt renouvelé.

La relation qu'entretient chaque société humaine avec la biodiversité qui l'entoure est liée à sa vision du monde et à ses représentations. Nous ne pouvons donc comprendre et protéger la diversité biologique sans valoriser et préserver la diversité de ces cultures et sociétés dont les langues, les savoirs et savoir-faire expriment leur rapport au monde.

L'exposition présente une série de photographies issues des collections de l'ILARA ainsi que de sources externes, publiques et privées, mettant en valeur ce lien précieux entre langues et écologie.

Page de l'exposition comprenant les informations et ressources numériques consacrées aux photographies :





**« Xnois », la zostère
en langue seri
(Mexique)**

Les locuteurs du seri utilisent la zostère, appelée « xnois » en seri, une plante à fleur aquatique des fonds marins, comme ressource céréalière.

Le vocabulaire seri contient des informations sur sa récolte : le mois d'avril est appelé xnois iháat iizax, « lune de la récolte de zostères ». Dans un monde en proie aux pénuries alimentaires et à la diminution de l'accès à l'eau douce, cette connaissance est précieuse.



**« Bokorn », perche
étoilée et pommier
blanc en kunwinjku
(Australie)**



Le vocabulaire des langues de la Terre d'Arnhem souligne le lien écologique entre le poisson appelé « perche étoilée » et le pommier blanc dont il mange le fruit. En kunwinjku, le poisson et l'arbre sont tous deux appelés « bokorn ».

Dans un contexte de diminution des ressources alimentaires, ces connaissances sont précieuses et fragiles puisqu'elles sont incluses dans le vocabulaire de langues peu reconnues dont les cultures sont menacées.

EAU



L'eau, « tai », dans les Îles Marquises (Polynésie française)

Le marquisien, parlé aux Îles Marquises ou Te Fenua Ēnata, est lié à sa culture et à son territoire.

Celui-ci est en danger en raison du dérèglement climatique. Le manque

de pluie, « ūa », métamorphose les paysages en désert. La hausse du niveau de l'eau, « tai », entraîne une salinisation des nappes phréatiques. L'océan est un élément essentiel dans les dynamiques de transmission des savoirs et des langues au sein des familles.



Le lien poétique entre le toba et l'eau, « 'etaGat » (Argentine)

Les Tobas vivent dans une zone tropicale d'Argentine, dans un paysage changeant de rivières et de lagons. Inspiré par l'eau, dont il compare la pression

avec l'influence de l'espagnol sur le toba, Valentín Moreno, locuteur du toba, identifie sa langue menacée à une terre qui tient bon et refuse de s'effriter.

DÉFORESTATION



« Ka-birliwayhme », la montée de la langue de feu en bininj-kunwok (Australie)

Sur plusieurs continents, des incendies ont ravagé des millions d'hectares de forêt, faisant entrer la planète dans l'ère des « mégafeux ».

Le bininj-kunwok possède un riche vocabulaire des techniques ancestrales d'écobuage : ka-birlidokme signifie « mouvement en avant de la flamme ». En s'en inspirant, les pompiers et « rangers » australiens ont pu diminuer l'impact des incendies sur le continent.

« Glai », la forêt en jarai (Viêt Nam, Cambodge)

La culture traditionnelle jarai dépend de la forêt, « glai ».

Cependant, de grandes entreprises acquièrent ces terres pour un prix dérisoire, expulsant les Jarais et détruisant des forêts pour planter du caoutchouc.

L'exode qui en résulte isole les populations de leur culture traditionnelle, faisant disparaître le vocabulaire spécifique de leurs pratiques ancestrales, au profit de langues dominantes comme le vietnamien ou le cambodgien.



CLIMAT

« Qamutik », traîneau en inuktun (Groenland)

Dans la région de Qaanaaq, l'hiver est long. La neige et la glace peuvent persister jusqu'au mois de mai pour réapparaître dès la fin du mois de septembre.



De ce fait, le traîneau, « qamutik », est utilisé par les chasseurs sept mois par an. Le dérèglement climatique bouleverse les itinéraires de chasse. Sans les chiens, fondements de la culture inughuit, les Inughuits ne pourraient plus maintenir leur mode de vie traditionnel basé sur la chasse.



Les langues nénètes, une culture contre le dérèglement climatique (Russie)

La Russie ne reconnaît pas le dérèglement climatique mais les Nénètes constatent des changements.

Le nom de leur

chaude veste à capuche « parka » a fait le tour du monde, mais le réchauffement climatique menace leur mode de vie fondé sur la pêche et l'élevage de rennes. Bien que l'attachement au nomadisme soit fort, les nouvelles générations sont poussées à partir et à ne plus parler leur langue, au profit du russe, majoritaire en ville.



POLLUTION

Des femmes préservent la langue et la culture huaorani (Équateur)



En huaorani, « cowori », étranger, n'est pas péjoratif.

Il l'est cependant

devenu, en raison de l'entrée massive des compagnies pétrolières sur les terres ancestrales : ce mot désigne maintenant l'homme blanc qui détruit tout sur son passage. À travers leur langue et les savoirs qu'elle véhicule, les femmes sont à l'avant-garde du combat pour la protection de la terre-mère.

« Oburoni jawu », vêtements de l'homme blanc mort en akan (Ghana)

Le Ghana reçoit des tonnes de déchets textiles issus de la fast fashion, des États-Unis, d'Australie et d'Europe. Ces vêtements de



seconde main concurrencent déloyalement une industrie textile locale et s'amoncellent en une décharge à ciel ouvert qui pollue l'eau potable et les sols. L'expression en akan oburoni jawu, « une personne blanche est morte » suppose que ces vêtements se retrouvent ici car leur ancien propriétaire est mort.

L'ILARA est l'un des quatre Instituts de l'École Pratique des Hautes Études – PSL. Les instituts de l'EPHE-PSL exercent une fonction de relais entre le monde de la recherche et la société civile ou les institutions publiques.

L'ILARA sensibilise un public large aux richesses d'un patrimoine immatériel de l'humanité, celui des langues rares anciennes et contemporaines, des savoirs et des visions du monde qu'elles transmettent.



École Pratique
des Hautes Études

PSL



PARIS

L'ACADEMIE
DU CLIMAT

PSL
UNIVERSITÉ PARIS

Partage
des savoirs



MUSÉE
DE L'HOMME



Nous contacter : ilara@ephe.psl.eu

Retrouvez-nous sur les réseaux sociaux
@ILARA.EPHE



Site web de l'ILARA
<https://ilara.hypotheses.org/>



Campus Condorcet
Bâtiment de recherche Nord
14 Cours des Humanités
93322 Aubervilliers